

## REVUE DE LA SEMAINE

Nous n'éprouvons pas un médiocre plaisir en constatant que les nouvelles sont rares de ce temps-ci. Nous aurons donc encore une fois la bonne fortune de plaider quelque peu en faveur de la bonne cause. Enregistrer perpétuellement des faits divers n'est pas amusant à notre avis; utile, ce l'est encore bien moins. Un journal, qui se condamne à cette facile besogne, ou qui ne fait de la politique qu'au point de vue des intérêts purement matériels, vit de longues années sans vivre réellement. Faire connaître les vrais principes, les affirmer, si on les ignore ou si on les nie; les rappeler, si on les oublie; les défendre, si on les attaque; mettre tout en œuvre pour qu'ils s'incarnent dans les faits et soient l'âme de tout ce qui s'opère, tel est le travail qui seul ennoblit l'écrivain, le rend utile à lui-même et à ceux qui veulent bien le lire. Que de maux seraient réparés, que d'autres seraient évités, que de sottises cesseraient de circuler de par le monde et de lever insolemment le tête, si tous ceux à qui il a été donné de tenir une plume, la mettaient franchement, courageusement, généreusement, au service de la vérité. Ces pensées se présentent fréquemment à notre esprit. Elles nous ont impressionné d'une façon toute singulière à la lecture du *Flambeau*, rédigé par un écrivain de renom, jadis libéral, modérantiste, relâché en fait de principes, aujourd'hui catholique, fervent et dévoué. Au risque de lasser quelques-uns, nous croyons bon de les faire imprimer encore une fois.

Comme nous aimons à laisser parler les autres, surtout quand ils disent très-bien ce que nous aurions nous-même à dire, nous allons donner la parole à l'habile rédacteur du *Flambeau*. On pourra juger de sa méthode et constater que les hommes sont partout les mêmes: ils permettent difficilement qu'on leur fasse entendre la vérité. Parfois même celui qui a le courage de la proclamer le paie bien cher. M. le rédacteur du *Flambeau* parle donc de l'un de ses amis, journaliste dont le tort unique était d'affirmer sans détour les vérités utiles, même nécessaires, et qui fut aplati sous les amendes, emprisonné onze mois, ruiné de pied en cap et forcé de partir pour l'exil afin d'échapper à quelques gentillesques qu'on lui réservait encore.

Que firent en cette occurrence les adversaires et les amis du pauvre persécuté à cause de la justice et de la vérité? M. le rédacteur du *Flambeau* va nous l'apprendre. Qu'on écoute sa narration avec une oreille attentive: elle est pleine d'enseignements.

"Ils (les adversaires) ne surent quelles insultes lui jeter à la face, ni quels outrages lui cracher dans leurs articles.

"Rien ne leur coûta pour achever l'œuvre des tribunaux et pour convaincre les juges qu'ils avaient frappé ferme et droit sur une espèce de scélérat endurci.

"Tous ceux qui devaient parler dans un sens contraire, je ne dis pas uniquement par affection, mais par simple délicatesse, par reconnaissance et par respect de la vérité, furent pris de couardise devant ce tumulte.

"Dans un intérêt très-respectable, celui de leur tranquillité personnelle, et par un sentiment d'égoïsme fort bien entendu, ils n'empêchèrent pas une seule attaque, ils ne démentirent pas un seul mensonge.

"Braves amis!

"En sorte que beaucoup de personnes se figurent maintenant encore que l'écrivain dont je parle a tué son père, empoisonné sa mère, qu'il boit du sang humain à tous ses repas, et qu'il mange les petits enfants sans prendre la peine de les faire cuire.

"Il serait injuste pourtant de ne pas mentionner que, dans la génération littéraire suivante, de nobles cœurs, des esprits

d'élite ont bien voulu reconnaître que l'homme écrasé par les tribunaux et les ministres d'alors, bien loin d'être un vampire, un ogre ou un anthropophage, était au contraire un garçon très-humain, très-sociable, pas trop bête, et qui n'a qu'un défaut, pour son malheur..... le terrible défaut de dire franchement, librement et vertement sa pensée.

"Dame, c'est un libre penseur aussi, mais d'un autre ordre. — Ah! ah! de l'ordre des Jésuites? vont crier les malins. — C'est possible, on prendra des informations."

A propos des écrivains qui font métier d'écorcher les gens, de les éreinter et de les salir chaque fois qu'on les contredit, mais qui rient au scandale lorsqu'on leur dit énergiquement leur fait et qu'on les cingle par ci par là de quelques gros mots bien mérités, le rédacteur du *Flambeau* raconte la fable du mouton et de la chèvre. Elle est charmante; la voici:

"Il y avait une fois un mouton et une chèvre qui brouaient de compagnie. Le mouton avait la queue longue et traînante; la chèvre avait la queue courte, naturellement retroussée, et que par cela même elle portait en l'air. Les deux animaux étaient près d'un rocher dans les crevasses duquel croissaient quelques plantes à leur goût.

"Vive et gourmande, la chèvre devançait le mouton et ne lui laissait rien à brouter de ce qui se trouvait à portée de la dent. Celui-ci perdit patience. Il voulut grimper sur le rocher pour atteindre d'autres plantes de même nature. Mais il exécuta son ascension avec si peu d'adresse, qu'il perdit pied, dégringola et vint tomber sur le dos, tout près de la chèvre. Celle-ci le voyant étendu, la queue renversée, recula d'un air pudique. Elle aurait certainement rougi, si une chèvre pouvait rougir.

"Ti, le malotru! dit-elle. Ne devais-tu pas mieux prendre tes précautions et choir plus convenablement, sans me scandaliser de la sorte, en me montrant ton derrière!

"Le mouton s'était déjà relevé. — Par Hanomet, s'écria-t-il, oses-tu bien m'en faire le reproche, pour une fois que cela m'arrive, toi qui le montres du matin au soir?"

Parlant enfin de ceux dont la tâche principale est d'écorcher vifs, toutes les fois que l'occasion s'en présente, les écrivains amis de l'ordre et de la religion, le rédacteur du *Flambeau* dit:

"Ils griffonnent polissonneries sur polissonneries, et déposent chaque jour leurs ordures écrites, soit à la porte du gouvernement, soit à la porte de l'Eglise. Parfois il arrive qu'un de ces affreux bons hommes à l'air de grandir tout-à-coup, comme un reptile en pleine fange."

Le rédacteur du *Flambeau* est M. Eugène de Mirecourt, le célèbre auteur des *Contemporains*. Ayant dernièrement revu ses œuvres, il rend parfaite justice à M. Louis Veillot, qu'il avait d'abord malmené. Il ne craint pas d'avouer qu'il s'était trompé et qu'il est heureux de se rétracter.

D'après les nouvelles reçues de Fort Garry, il paraîtrait que Riel s'oppose à l'entrée du corps expéditionnaire sur le territoire du Nord-Ouest.

Au Collège de Ste. Anne, les membres de la société Painchaud ont donné une séance littéraire, vendredi soir; tous les discours prononcés ont roulé sur des sujets patriotiques. La société saint Louis de Gonzague, établie au cours anglais, a donné sa seconde séance, mardi de la semaine dernière. Les membres de cette société ont fait preuve de beaucoup de zèle et d'énergie; aussi ont-ils mérité des félicitations de M. le Directeur.

Les Pères du Concile du Vatican se sont réunis, le 28 mai, pour la tenue de la 60<sup>e</sup> congrégation générale où cinq orateurs ont parlé. Ils ont tenu la 61<sup>e</sup>, le 30 mai; sept orateurs se sont fait entendre.